

BIO INFOS

Des cours pour bien accompagner les premiers pas en agroforesterie

Ces dernières années, le nombre de parcelles en agroforesterie en Suisse romande a fortement progressé. Face à cet engouement, le FiBL a proposé, cette année, trois demi-journées de cours pour aborder les thématiques en lien avec l'entretien des arbres fruitiers.

L'agroforesterie est un terme générique qui englobe des systèmes agricoles qui combinent des plantes ligneuses pérennes à des grandes cultures, des cultures horticoles, ou des systèmes d'élevage, avec différents buts de production, de services écosystémiques et de préservation environnementale.

Un besoin de formation capital

Le projet ressources Agro4esterie, porté par Agridea et soutenu par l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG), accompagne les agriculteurs dans leurs projets d'installation de systèmes agroforestiers depuis 2020 et touche 140 praticiens. Afin d'assurer la pérennité des systèmes mis en place, la formation est cruciale. En effet, les arbres en tant que cultures pérennes doivent recevoir des soins appliqués lors de leurs différentes phases de vie (croissance, végétation, fructification, sénescence) et selon les périodes de l'année. Or certains agriculteurs, convaincus de l'intérêt d'intégrer des arbres dans leurs parcelles, n'ont pas toujours les clés nécessaires à la conduite des arbres fruitiers. On ne s'improvise pas arboriculteurs et des connaissances de base sont né-



Les participants au cours se sont rendus sur le site du BioDiVerger, majoritairement en fleur, lors de la seconde rencontre.

ALICE DIND, FiBL

cessaires pour assurer la bonne croissance des différentes espèces et la production des fruitiers. La série de cours organisée par le FiBL s'est échelonnée tout au long de la saison, avec un focus sur trois périodes de manière à allier contenu théorique et présentation pratique.

Une affaire de taille

Une première journée a amorcé la saison à la mi-février

avec comme thématique la taille des arbres fruitiers haute-tige à la Ferme de Pierre-à-Bot, à Neuchâtel. Boris Bachofen, fondateur et directeur de la fondation Rétropomme, a accueilli une vingtaine de participants. Une première partie théorique a permis d'introduire, sur la base de la physiologie de l'arbre, les principes de la taille des arbres fruitiers: pourquoi est-il important de

tailler? Quelles sont les conséquences de la taille? Quels sont les différents types de tailles? Comment évaluer un arbre et choisir la forme à lui donner? Après une présentation détaillée des différentes techniques de taille des arbres fruitiers haute-tige, l'expert a pu offrir une démonstration pratique sur plusieurs arbres, dotés d'âges et de formations différentes.

Maladies et ravageurs

La seconde journée de cours sur le thème de la protection phytosanitaire, s'est déroulée fin avril sur le site de Marcelin, à Morges (VD). Dans un premier temps, la vingtaine de participants a visité le BioDiVerger – verger expérimental en agroforesterie maraîchère mené en collaboration entre la ferme des Sapins à Colombier-sur-Morges, le FiBL et la Direction

générale de l'agriculture, de la viticulture et des affaires vétérinaires (DGAV). Le chef d'exploitation, Théo Grossenbacher a présenté les différents éléments structurels qui composent le verger, confié les forces et les faiblesses du système, puis des retours d'expériences ont pu être échangés entre les protagonistes. A la suite, cette période de floraison des fruitiers, considérée comme période-clé de la protection, a permis de présenter les principales maladies et les ravageurs qui affectent les fruitiers à pépins et à noyau, les moyens de s'en prémunir et les moyens de lutte.

Valoriser les produits de l'agroforesterie

La dernière journée portant sur les travaux d'été et sur la transformation aura lieu cet automne sur le site de la Coopérative de la Bor, à Valangin (NE). Julien Auroi, un des piliers fondateurs de la coopérative, proposera une visite du pressoir en activité pendant laquelle il présentera les éléments théoriques sur la transformation des fruits en jus, la gestion logistique et les points de vigilance. Cette demi-journée offrira l'occasion d'observer le processus de production de la réception des fruits à la mise en bouteille. Bien entendu, quelques bouteilles seront ouvertes pour une dégustation!

FLORE ARALDI ET ALICE DIND, DÉPARTEMENT SUISSE ROMANDE DU FiBL

INFORMATIONS UTILES

www.bioactualites.ch
Les informations concernant ce cours seront communiquées dans l'agenda du site.

BETTERAVES

Retour en force des charançons

Depuis quelque temps, un nouveau ravageur est visible dans les parcelles de betteraves sucrières: le charançon de la betterave (*Lixus juncii*). Ce charançon est l'ennemi principal des régions de production de semences de betteraves, que ce soit au sud de la France ou en Italie. En France, il touche de nombreuses régions sucrières au sud de Paris mais la pression varie fortement d'une année à l'autre. Il ne doit pas être confondu avec *Tanymecus palliatus*, un autre charançon qui provoque des dégâts beaucoup plus graves que ceux du charançon observé en Suisse.

Les premiers symptômes reconnaissables sont les pi-

qûres de ponte dans les tiges des betteraves. Elles sont facilement reconnaissables grâce à la boursouflure qui se développe sur la face supérieure ou inférieure de la tige. Par la suite, la larve dévore le pétiole en direction du collet où elle va également creuser une petite galerie. Durant le mois de juillet, la larve passe ensuite au stade adulte et quitte la parcelle de betteraves pour hiverner. Les adultes que l'on observe actuellement sont donc ceux de la nouvelle génération. Il n'y a qu'une seule génération par année. Il semblerait que le *Lixus juncii* ait plusieurs ennemis naturels capables de parasiter les pontes ou dévorer les larves. Aucune mesure de lutte directe n'est efficace en betterave sucrière.

Pas de perte de récolte significative

La destruction des pétioles ou les galeries creusées dans le collet ne représentent pas une perte de récolte signifi-



Piqûres de ponte boursoufflées sur les tiges des feuilles. CBS



L'adulte est de forme allongée, brun-orangé. Le rostre est facilement reconnaissable. NADÈGE WIDER, GRANGENEUVE



Galerie superficielle creusée dans le collet, porte d'entrée potentielle pour différents champignons. CBS

cative. Le risque principal lié au charançon est celui de la pourriture qui pourrait profiter de ces galeries faisant office de «portes d'entrée». Pour l'heure, il est bien trop tôt pour

se risquer à un diagnostic sur la suite de ces attaques. Il faudra refaire le point lors de la planification des arrachages. BASILE CORNAMUSAZ, CBS

PETITS FRUITS

Belle récolte en perspective

La récolte de petits fruits s'annonce généreuse cette année. Les bonnes conditions météorologiques chaudes et humides ont contribué à l'augmentation de l'offre.



Les myrtilles suisses sont appréciées des consommateurs. PIXABAY.COM

La Fruit-Union Suisse (FUS) s'attend à 2165 tonnes de framboises, 548 t de mûres, 737 t de myrtilles et 338 tonnes de groseilles de production suisse. Les quantités seront importantes ces cinq prochaines semaines et permettront un approvisionnement complet du marché avec de la marchandise suisse, sauf pour les myrtilles.

Selon le communiqué de la FUS, les petits fruits sont uniques et ne sont disponibles que de juillet à octobre. De leur côté, les arboriculteurs suisses font tout leur possible pour proposer des petits fruits indigènes aussi longtemps que possible. La campagne d'information «Le meilleur de nos terroirs!» de la FUS sonne le début de la saison des petits fruits suisses. Les baies colorées d'été sont particulièrement fraîches à présent et ont un goût unique,

et ceci grâce aux courts trajets entre le champ et le magasin. Les fruits ont ainsi plus de temps pour mûrir dans la nature et pour développer leur goût sucré. Plus les fruits sont mûrs et se retrouvent rapidement sur les étals, plus ils sont sains et font honneur à leur réputation de superaliments.

En achetant des petits fruits suisses, on se nourrit sainement tout en soutenant une production durable. Les arboriculteurs suisses appliquent en effet des techniques culturelles durables. Avec leur engagement, ils assument plus de responsabilité dans le travail avec la nature, ménagent l'environnement et contribuent à la sauvegarde de la biodiversité. (COMM.)